

---

Adresse de la société populaire d'Aigueperse (Puy-de-Dôme), qui félicite la Convention sur le dernier triomphe remporté contre les ennemis de la liberté et sur le décret qui a rendu la liberté aux frères de couleur, lors de la séance du 8 germinal an II (28 mars 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la société populaire d'Aigueperse (Puy-de-Dôme), qui félicite la Convention sur le dernier triomphe remporté contre les ennemis de la liberté et sur le décret qui a rendu la liberté aux frères de couleur, lors de la séance du 8 germinal an II (28 mars 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) pp. 509-510;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1968\\_num\\_87\\_1\\_20763\\_t1\\_0509\\_0000\\_11](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_20763_t1_0509_0000_11)

---

Fichier pdf généré le 23/01/2023

patriotisme, et de la popularité menaçait la République et devoit l'anéantir, mais votre infatigable surveillance, a découvert cette odieuse trame, et vous avez pour la troisième fois sauvé le bon peuple français; agréez, Législateurs, pour ce nouveau bienfait, la sincère reconnaissance de 35 000 citoyens dont nous sommes les interprètes et qui, en vous conjurant de rester à votre poste, jusqu'à l'entière destruction des tyrans et la consolidation parfaite de votre bel ouvrage, jurent la plus entière soumission aux lois dictées par votre sagesse, et le maintien de la République une et indivisible. »

Christophy POLTIER (*présid.*),  
FOUCHER (*agent nat.*), FAULQUIN (*secrét.*)

## 21

Le directoire régénéré du district d'Auray écrit qu'il vient de faire passer à la monnaie de Paris 453 marcs 7 onces 5 gros d'argenterie; et à la fonderie de Brest, cent et quelques cloches, et beaucoup de cuivre. Son adresse respire le patriotisme le plus ardent. La Convention nationale y est invitée à rester à son poste jusqu'à la chute du dernier des despotes qui ont osé se liguier contre le peuple français.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Auray, 17 vent. II] (2).

« Représentans,

Faire beaucoup avec peu de moyens est l'ambition des Républicains qui vous écrivent. Dans un district archi-fanatique, peuplé de municipalités aux trois quarts aristocrates, dénué de commis faute de sujets, contrariés sourdement en tout, seuls, nous avons réussi à contenir la masse des malveillants, à recouvrer sur le fanatisme hypocrite et menteur beaucoup d'argenterie, de cuivre, de cloches, de linge, de toile, etc. Nous avons chargé une caisse d'argenterie pour la Monnaie de Paris contenant 453 marcs, 7 onces, 5 gros. Nous venons d'ordonner de fournir un chasse-marée pour transporter cent et quelques cloches et beaucoup de cuivre, à la fonderie de Brest.

Représentans, que chaque coup des canons qui seront formés de ces matières sonnent l'agonie de la nation lâche, inhumaine et perfide, digne d'être gouvernée par un Pitt et un imbécile Georges. Le peuple français doit venger l'univers des atrocités dont les Anglais ont couvert sa surface. Fort de son courage et des inépuisables ressources que lui fournit le génie de la Montagne qui l'a déjà sauvé, il doit asseoir son bonheur sur les ruines du despotisme qui a voulu, qui veut encore le remettre sous le joug dont il s'est affranchi. Il fait la guerre pour sa liberté; que la guerre dure jusqu'à la destruction du dernier des Mandrins couronnés qui ont osé attenter au premier de ses droits. Cette guerre, fut-elle d'un siècle, le

peuple triomphera toujours si vous restez au poste qu'il vous a assigné. Si vous restez! Mais quel Républicain peut douter que vous n'y restiez jusqu'au complément de votre tâche glorieuse. »

COHELÉACH aîné, BARRÉ-MANEGUER (*administr.*),  
LAURENT aîné.

## 22

La société populaire d'Aigueperse, département du Puy-de-Dôme, félicite la Convention nationale du dernier triomphe remporté sur les ennemis de la liberté, ainsi que du décret bienfaisant qui a brisé les fers des hommes de couleur. Elle appelle la vengeance nationale sur toutes les têtes coupables; insiste sur la prompte déportation de tous les individus suspects, et conjure les représentants du peuple de ne quitter leur poste, que lorsque les trônes des tyrans coalisés contre la France seront réduits en poudre.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Aigueperse, s. d.] (2).

« Citoyens législateurs,

Une faction scélérate avoit conçu l'horrible espoir d'asservir son pays, l'énergie de la Montagne a déjoué ses trames infernales et le 31 may fut l'aurore de la Liberté. Bientôt une Constitution fondée sur la nature, consacrant les droits imprescriptibles de l'homme, Constitution la plus populaire qui existe sur la terre, fut le prix de vos immortels travaux. L'odieux fédéralisme avoit infesté plusieurs départements, la guerre civile de la Vendée fut son ouvrage; vous avez poursuivi le monstre sans relâche et il a été entièrement anéanti.

Placés entre l'anarchie qui dévore tout et l'établissement d'une Constitution qui doit faire notre bonheur commun, il falloit un centre d'union qui, au milieu du choc inévitable des passions qui se heurtent et se poussent en sens divers dans les crises d'une Révolution, pût nous servir de ralliement et nous conduire plus aisément au port, et vous avez créé le gouvernement révolutionnaire. C'est par lui que l'audace des contre-révolutionnaires a été comprimée, que l'énergie du peuple est remontée à sa hauteur, plus nos ennemis ont apporté d'obstacles à son organisation, plus ils en ont prouvé la nécessité: c'est à lui enfin que nous devons nos succès contre l'infâme coalition des despotes.

Dans un autre hémisphère, un odieux préjugé avoit flétri la couleur des hommes, vous l'avez fait disparaître; qu'ils s'enorgueillissent ces fiers anglais! qu'ils nous vantent les discussions de leur parlement où pour la suppression de la traite des nègres il faut écouter tous les calculs de l'avarice et ménager toutes les ruses de l'égoïsme! vous, d'un seul mot, vous avez brisé les chaînes qui les tenoient asservis aux caprices d'un maître, vous avez vengés la

(1) P.V., XXXIV, 219. M.U., XXXVIII, 202.  
(2) C 297, pl. 1019, p. 6.

(1) P.V., XXXIV, 219-20. B<sup>n</sup>, 9 germ. (1<sup>er</sup> suppl<sup>t</sup>).  
(2) C 299, pl. 1049, p. 29.

nature trop longtemps outragée, vous avez proclamé que tous les hommes sont frères quelle que soit leur couleur et les nègres sont libres à jamais.

Enfin par une mesure fortement conçue, vous avez donné une nouvelle énergie aux patriotes, il ne suffit pas que les conspirateurs portent la tête sur l'échafaud, il faut encore que tous les ennemis de la Révolution soient terrassés, qu'ils aillent après la paix dans une terre étrangère porter l'inutile fardeau d'une servile existence, leurs biens seront l'indemnité des patriotes indigents de la République qui la serviront avec plus de zèle et de courage. Nous applaudissons aux décrets où vous avez arrêté ces sages dispositions.

Pour tant de bienfaits que nous devons à votre énergie qui excitent toute notre reconnaissance nous vous demandons que vous ne quittiez votre poste que lorsque nous n'aurons plus d'ennemis à combattre et que les trônes des stupides tyrans de l'Europe coalisée seront réduits en poudre. S. et F. »

GUILHIEN (*présid.*), DEGEORGE (*secrét.*),  
PONTAGNIER (*secrét.*), CULHAL (*secrét.*).

## 23

**La société républicaine de Coulommiers, département de Seine-et-Marne, n'a pu, dit-elle, entendre sans indignation, le récit de l'affreuse conspiration des faux amis du peuple : elle les voue à la mort la plus prompte, et annonce qu'elle vient de faire partir, pour l'armée, un cavalier père de famille, monté et équipé à ses frais : elle s'est chargée de la femme et des enfants de ce brave sans-culottes.**

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Coulommiers, s. d.] (2).

« Représentans du peuple,

La Société populaire et républicaine de la commune de Coulommiers n'a pu entendre sans indignation, le récit de l'affreuse conspiration que de faux amis du peuple, méditoient contre la liberté, et l'odieux projet qu'ils avoient conçus d'attenter à la représentation nationale et aux jours des patriotes intrépides de la montagne qui veillent au bonheur du peuple; qu'ils périssent, s'est-elle écriée toute entière, ces nouveaux Catilina, et qu'enfin le sol de la liberté ne soit plus souillé de pareils monstres; ah! qu'ils se trompent ceux qui essaient de donner des fers aux Républicains, ils ne songent donc pas, que si la représentation nationale est digne de la confiance du peuple, que le peuple est digne de ses représentans, dont les noms passeront à la régénération la plus reculée; tu as encore, Convention nationale, acquis un nouveau degré à notre reconnaissance et à notre confiance. Oui, la mort, plutôt que l'esclavage, tel est le mot terrible que prononcent les

(1) P.V., XXXIV, 220.

(2) C 299, pl. 1049, p. 30. Ce sont les extraits, publiés au B<sup>in</sup> (8 germ.), que reproduisent le *Mon.*, XX, 88; *Débats*, n° 556, p. 150; *M.U.*, XXXVIII, 154.

Républicains; qu'ils ne croient pas ces hommes à deux faces qu'ils feront rétrograder la Révolution, elle marchera à pas de géant, et leurs têtes tomberont; Comités de salut public, et de sûreté générale, vous avez aussi fait vos preuves, et d'un zèle infatigable à déjouer les complots des ennemis du peuple, pour faire triompher la République; le peuple n'est pas ingrat et sa confiance est la juste récompense de vos glorieux travaux.

Un système de persécution atteignoit les patriotes des autorités constituées et des sociétés populaires; ce système s'est propagé jusque dans notre commune; nos magistrats et les patriotes se sont vus lâchement traités d'émigrés par des intrigans qui ont publiés que la rébellion justement punie avoit pris naissance dans notre commune, afin de nous ôter une place dans le cœur de nos frères de Paris, et de toute la République. C'est à toi Convention nationale à qui nous devons compte de notre conduite, nous te l'avons rendue, et dans ta justice, tu as décrété que notre commune avoit bien mérité de la patrie, et tu nous as accordé deux petites pièces de canon, voilà la réponse que nous faisons à nos vils calomniateurs.

Un spectacle touchant s'est passé dans le sein de notre Société, ce sont cinq jeunes citoyens qui ont répétés de mémoire les droits de l'homme, prémice de leur instruction républicaine, aux charmes de la jeunesse, ils ont joint l'amour de la patrie.

La Société vient de faire partir pour l'armée un cavalier républicain, père de famille, monté et équipé, et elle s'est chargée du soin de sa femme et de ses enfants.

Vive la République, Vive la Convention nationale. »

THOMÉ (*présid.*), DELPOUY (*v.-présid.*),  
LABBÉ (*secrét.*).

## 24

**Le représentant du peuple Maure a écrit de Fontainebleau, que la fabrication du salpêtre y est dans la plus grande activité; que c'est dans le palais, où une cour corrompue étaloit un luxe insolent et méditoit la ruine du peuple, que se prépare le triomphe de la liberté. Il ajoute que cet ancien repaire du despotisme fournira quatre cents milliers de plomb.**

La mention honorable, l'insertion au bulletin, et le renvoi au comité des domaines nationaux sont décrétés (1).

Le citoyen Maure, représentant du peuple dans les départements de Seine-et-Marne et de l'Yonne, fait part à la Convention du zèle avec lequel les citoyens du département de Seine-et-Marne se livrent à la fabrication du salpêtre. Les chants, la joie qui accompagnent leurs opérations, tout annonce, dit-il, aux ennemis de la patrie, leur prochaine destruction. Accompagné du conseil municipal, des autorités

(1) P.V., XXXIV, 220. *J. Sablier*, n° 1224 (renvoi au C. de S.P.); *F.S.P.*, n° 270; *M.U.*, XXXVIII, 188; *J. Perlet*, n° 553.